

[Texte]

• 1545

**Dr. Paltiel:** I think you have to take into account that they have a smaller population and, as a result, instead of 10,000 elector divisions they are working on 5,000 elector divisions—5-5-5, it changes every 5,000 electors, whereas the Quebec one changes every 10,000.

**The Chairman:** Are there any jurisdictions, to your knowledge, where the government subsidizes the provincial or national parties?

**Dr. Paltiel:** They are subsidized in Puerto Rico, West Germany, Sweden.

**The Chairman:** That is in addition to the candidate?

**Dr. Paltiel:** Well, really, that is instead of the candidate, because in some of these countries they are working on a proportional representation system, so that you really cannot say party or candidate.

**The Chairman:** Japan?

**Dr. Paltiel:** No, there it is free time.

**The Chairman:** Free time?

Who is the first to start questioning? Mr. Forrestall?

**Mr. Forrestall:** I have just an observation. While the witness, of course, Mr. Chairman, is right, that it is much too early to tell about the Nova Scotia experience, from a limited involvement and peripheral view, I think it will be found that with respect to the limitation of the amount of money allowable to be spent by individual candidates—I am not sure about the parties—that, in most cases, they did not reach that upper limit. Indeed, in most cases, they fell substantially short—by 10 to 15 per cent—of the allowable amount of money, which, I suppose, can be interpreted to mean a lot of different things, one way or another.

However, I wonder whether or not the witness could tell the Committee, first of all, if it is too early to draw any conclusions from, say, the experience in Quebec with respect to one of the objectives that seems to be a desirable one, and that is the elimination of question or suspicion or doubt.

**Dr. Paltiel:** I think in Quebec you get one of the cases where you definitely had a drop in cost, let us say, compared to the costs of the fifties.

**Mr. Walker:** Would you say that again?

**Dr. Paltiel:** You had a fall in costs, actual expenditures. That is one of the jurisdictions where the system helped cut down absolutely the amount spent. It was not only that it drew a line and said: "Up to so far." But if you compared it, say, to 1956, to the almost astronomical figures that were being spent in that province, they are much more reasonable.

If we accept—and I do not see any reason why we should not—the reports of the 1966 election, which are the only ones we have got, and compare that to 1956... let us see, there was a maximum permissible spending in that election of \$9 million at all levels, approximately—if

[Interprétation]

**M. Paltiel:** Je crois qu'il vous faut prendre en considération le fait qu'il y a là une population moins élevée et, que par conséquent, au lieu de divisions de 10,000 électeurs, on a des divisions de 5,000 électeurs,—5-5-5, il y a un changement tous les 5,000 électeurs alors qu'au Québec, il y a un changement tous les 10,000 électeurs.

**Le président:** Connaissez-vous des juridictions où le gouvernement subventionne les partis provinciaux ou nationaux?

**M. Paltiel:** Oui, à Porto Rico, en Allemagne de l'Ouest, et en Suède.

**Le président:** Ceci, en plus des candidats?

**M. Paltiel:** Eh bien, en fait, ceci est à la place des candidats, car dans certains de ces pays on utilise le système de représentation proportionnelle, ce qui veut dire que l'on ne peut parler réellement ni de partis ni de candidats.

**Le président:** Au Japon?

**M. Paltiel:** Non, là le temps n'est pas payé.

**Le président:** Le temps n'est pas payé?

Qui doit commencer à poser des questions? Monsieur Forrestall?

**M. Forrestall:** Je voudrais faire une remarque: Bien que le témoin, naturellement, monsieur le président, ait raison, en ce sens qu'il est beaucoup trop tôt pour parler de l'expérience faite en Nouvelle-Écosse, si l'on prend un point de vue limité, je crois qu'en ce qui concerne la limite des montants d'argent disponibles pour les candidats en particulier—je ne connais pas la situation fort bien au sujet des partis—dans la plupart des cas, on n'a pas atteint la limite supérieure fixée. En fait, dans la plupart des cas, on est resté à 10 ou 15 p. 100 en dessous des montants permis de dépenses, ce qui peut être interprété différemment d'une façon ou d'une autre.

Toutefois, je me demande si le témoin pourrait indiquer au Comité, tout d'abord, s'il est trop tôt pour tirer des conclusions disons de l'expérience du Québec en ce qui concerne la réalisation d'un objectif souhaitable soit de l'élimination des questions ou des doutes.

**M. Paltiel:** Je crois qu'au Québec, vous vous apercevez qu'il y a eu absolument une baisse des coûts disons, comparé aux coûts que nous avons dans les années 50.

**M. Walker:** Pourriez-vous répéter ceci?

**M. Paltiel:** Les dépenses réelles ont baissé. Il s'agit là d'une des juridictions ou de systèmes à aider à faire baisser les sommes d'argent dépensées. Non seulement on a établi une limite supérieure, mais si vous comparez ce qui s'est passé, disons en 1956, si vous considérez que ces chiffres absolument astronomiques qui ont été dépensés dans cette province, on peut dire que maintenant elles sont beaucoup plus raisonnables.

Si nous acceptons—je ne vois aucune raison pourquoi nous ne le ferions pas—les rapports des élections de 1966, qui sont les seuls rapports dont nous disposons, et que nous les comparions avec ceux de l'année 1956, voyons,